

Rina Gatti

Pièces vides

Souvenirs d'une petite fille qui grandit
dans l'Ombrie paysanne d'hier



RINA GATTI

Pièces vides

*Souvenirs d'une petite fille
qui grandit dans l'Ombrie
paysanne d'hier*

Pérouse, 2012

Couverture: photo de Domenico Santoni.

Traduction par Annemarie Briault.
Révision et correction par Sylvie Béal.

ISBN/EAN: 978-88-97738-11-4

Copyright © 2012 by Aguaplano—Officina del libro.

Copyright © 2012 by Giovanni Paoletti.

Tous droits réservés.

Renseignements:

Giovanni Paoletti, via Fonti Coperte, 38/f. 06124 Perugia, Italia.

e-mail: giovanni.paoletti@yahoo.it

Aguaplano—Officina del libro, via Nazionale 41. 06065 Passignano s.T., Italia.

e-mail: info@aguaplano.eu

PRÉFACE

Dans le cadre des œuvres littéraires italiennes situées entre le XX^e et le XXI^e siècles, les deux livres autobiographiques de Rina Gatti constituent un cas unique. Et ceci pour maintes raisons. La première est que Rina Gatti – la seule femme écrivain paysanne italienne – n’a pas écrit une seule ligne de ses évocations extraordinaires d’une époque et d’un monde, qui nous paraissent aujourd’hui si lointains et qui sont pourtant proches dans le temps, avant le 18 août 1988. C’est ce jour-là, à l’âge de 65 ans, qu’elle se retrouve pour la première fois de toute sa vie désœuvrée; dans une «auberge agréable» de Santa Severa pour jeunes, familles et malades dépendants, où ses deux fils ont voulu lui faire passer les premières vacances de sa vie et où, sans avoir rien à faire toute la journée, si ce n’est qu’à regarder la mer, elle se sent presque désorientée.

Elle est envahie par une vague de souvenirs, d’émotions qui «ne sont plus retenues par la digue des besognes quotidiennes»; elle sent que cette onde est sur le point de la submerger; instinctivement, elle entre dans un bureau de tabac pour acheter un stylo et un cahier ligné, et elle commence à écrire pour calmer l’agitation de son esprit, «pour

mettre un peu d'ordre dans la confusion des sensations et des souvenirs d'une vie» qu'elle «ne sait comment juger».

C'est à partir de ce moment, qu'elle ne cessera plus d'écrire; et, avec l'aide de ses fils, qui la secondent pour mettre un peu d'ordre dans ce flot de paroles qui déborde de son cœur, elle donne vie à un récit autobiographique – recueilli et divisé dans deux livres – dans lequel elle fait revivre tout un monde: le monde paysan de l'Ombrie de l'entre-deux-guerres, presque archaïque par les règles de vie et par la dureté du travail, mais riche en valeurs humaines et en liens affectifs; et par la suite, le monde difficile de l'après-guerre d'une famille paysanne qui, après avoir laissé le travail des champs, cherche à survivre dans une réalité bouleversée par un «progrès» dont elle reste toujours en marge.

Rina naît en 1923 près de Torgiano, dans la province de Pérouse, au sein d'une famille nombreuse de paysans, dans une grande et belle ferme – belle comme le sont seulement, dans leurs proportions classiques, les fermes entre Ombrie et Toscane – située au centre d'une vaste propriété, non loin des rives du Tibre. Elle ira à l'école – c'est presque une exception dans ce milieu et à cette époque – jusqu'au CM2, parce que la maîtresse insiste pour qu'elle n'arrête pas au CE2. Sa vie d'enfant et d'adolescente est intense et bien remplie: c'est la vie typique d'une famille de métayers, vie de travail qui ne connaît pas de moments de répit, pas même pour les enfants; encore moins pour les filles, qui participent au travail dans les champs, à la garde des frères et sœurs plus jeunes (en moyenne, un sur deux seulement survivaient aux premiers mois et aux premières années de vie dans l'Italie

paysanne d'alors), qui exécutent les travaux ménagers, le tissage, la couture et la broderie des pièces du trousseau, indispensable pour trouver un jour un mari.

Sa vie est conditionnée par des règles de vie dures et antiques de son monde et de son temps, mais elle se déroule à l'abri dans la grande maison, au sein d'une grande famille, bien dirigée par les anciens, sans élans affectifs, mais dans une atmosphère harmonieuse, dans le respect dû au propriétaire et au Seigneur. Tout au long de sa vie, elle éprouvera une nostalgie incurable qui contribuera à maintenir ses souvenirs vivants et nets, avec une précision visuelle qui augmentera encore à partir du moment où elle commencera à écrire, parce que «il est curieux de voir le souvenir s'enrichir quand il est écrit ou raconté». Elle se souvient de tous les moments d'une journée ordinaire de travail, de l'aube au coucher du soleil, comme elle se souvient de tous les détails des grands événements – la moisson, le battage, la visite à la foire – qui scandent la vie paysanne; et elle se souvient de tous les moments de l'histoire de ses sentiments, de ses peurs, de ses étonnements, des joies qui accompagnent chaque passage de la vie de la petite fille qui devient adolescente, femme, puis épouse, hélas malheureuse, infatigable dans la défense de ses enfants, toujours dans la crainte de Dieu et dans le respect du prochain.

Aussi celui qui n'est pas originaire d'Ombrie, mais qui a connu personnellement, dès son enfance, dans d'autres régions d'Italie, la vie dans les campagnes au cours des années trente, trouve dans les évocations de Rina Gatti d'extraordinaires ressemblances avec ses propres souvenirs: la civilisation paysanne, du moins en Italie Centrale, était une seule, antique et immuable dans le temps. Cette

civilisation était cependant sur le point de disparaître brutalement.

Pour Rina, tout change à partir du moment où elle se marie, dans l'immédiat après-guerre, dans un monde parcouru par des courants révolutionnaires qui n'aboutiront à rien, mais qui contribueront au changement. Rina se marie parce que l'on doit se marier, avec un mari qu'elle ne connaît presque pas – ce sont les anciens des deux familles qui négocient, comme au marché, les conditions du mariage – un mari, qu'elle n'aime pas et qu'elle ne sait aimer, un révolutionnaire manqué, rebelle et tourmenté, qui ne parviendra jamais à conserver un travail plus d'un an.

Il l'entraînera d'une résidence provisoire à une autre aussi misérable, comptant surtout sur elle, sur ses incroyables efforts de travail et sur son indomptable volonté de survivre pour «joindre les deux bouts», au prix de travaux des plus humbles et des plus fatigants, et pour élever – et élever bien – ses deux fils, son principal souci et sa force; elle arrivera à leur permettre de faire des études.

Les deux livres ont remporté tout de suite un vaste succès en Ombrie. Rina a également écrit des poésies, elle a gagné un concours littéraire grâce à un récit, certains de ses écrits ont été sélectionnés pour un livre (*Life after Work*) édité par l'Union Européenne. Son œuvre a recueilli de la part de ceux qui en ont eu connaissance, des jugements extrêmement flatteurs, non pas seulement pour l'originalité du récit, pour ses rythmes instinctivement savants, pour l'évocation lucide d'une vie oubliée; mais aussi pour la limpidité classique de l'écriture, nette dans la description de la vie quotidienne, comme de quelques rares événements extraordinaires qui tiennent du miracle,

et dans l'évocation d'un trésor de sentiments, de douleurs, de joies inattendues que l'ancienne paysanne avait porté toute sa vie enfoui dans son for intérieur.

Mais évidemment les deux livres sont restés en marge des grands courants de la vie littéraire italienne, étrangers à la joute des grands prix littéraires pour lesquels aujourd'hui concourent autant de livres ambitieux qu'illustres; ce n'est que peu à peu qu'ils ont acquis une certaine résonance qui grandira sans aucun doute au cours du temps (malheureusement après sa mort).

Parce que l'originalité de ces écrits ne se trouve pas seulement dans les circonstances singulières de leur origine; j'ai rappelé comment et quand ils sont sortis de la plume tenace d'une paysanne de plus de 65 ans qui, au cours de sa vie n'avait écrit que quelques lettres pour le compte de parents analphabètes. Mais parce que deux autres particularités au moins les rendent presque uniques.

Le fait est que Rina Gatti, en évoquant les douleurs, les peines, les joies difficiles et rares mais intenses de son existence, peint aussi un tableau de vie italienne vu par une femme, de «l'autre moitié de l'univers». Et encore: Rina raconte le monde des opprimés vu de la part des opprimés; qui ici ne sont pas des objets, mais des sujets pensants et ressentants douloureusement leur situation d'opprimés. Pour trouver des livres semblables, il faut retourner à la littérature réaliste d'un temps passé: avec la différence que la vie des misérables y était décrite, avec art et conscience, par des écrivains de profession; si seulement il y en avait encore! Dans ces livres, cette réalité a été décrite et revécue par l'un d'eux. Ou plutôt, par l'une d'eux.

Arrigo Levi

«(...) Le fait est que Rina Gatti, en évoquant les douleurs, les peines, les joies difficiles et rares mais intenses de son existence, peint aussi un tableau de vie italienne vu par une femme, de *l'autre moitié de l'univers*. Et encore: Rina raconte le monde des opprimés vu de la part des opprimés; qui ici ne sont pas des objets, mais des sujets pensants et ressentants douloureusement leur situation d'opprimés. Pour trouver des livres semblables, il faut retourner à la littérature réaliste d'un temps passé: avec la différence que la vie des misérables y était décrite, avec art et conscience, par des écrivains de profession; si seulement il y en avait encore! Dans ces livres, cette réalité a été décrite et revécue par l'un d'eux. Ou plutôt, par l'une d'eux» (*Arrigo Levi*).

